

Katerina Chrysanthaki-Nagka examine un sarcophage en terre cuite de la nécropole de Galepsos, orné d'un décor au sceau cylindrique représentant l'aveuglement du cyclope Polyphème par Ulysse, qui témoigne de rapports artistiques étroits entre la colonie et sa métropole Thasos. Bernard Holtzmann commente ensuite un fragment de stèle funéraire à fronton de style sévère, représentant une tête de femme dans laquelle il décèle l'influence de Paros. Konstantina Panousi s'intéresse quant à elle à un ensemble de stèles funéraires représentant des femmes sur le point d'accoucher. Elle montre que, malgré le rapprochement fréquemment effectué entre la mort du guerrier au combat et la mort de la femme en couche, l'iconographie de la seconde apparaît bien plus pathétique qu'héroïque. Arthur Muller traite enfin d'un acrotère en marbre représentant une femme en position de course aérienne, caractéristique du second classicisme, qui constitue le premier exemple de sculpture architecturale connu à ce jour à Thasos. Deux contributions traitent des monnayages thasiens. Olivier Picard décrit la politique monétaire de Thasos à partir de l'analyse de ses systèmes monétaires successifs et de la circulation des monnaies. Marie-Christine Marcellesi envisage quant à elle la nature des rapports entre Thasos et ses colonies suggérés par leurs monnayages (liens culturels et politiques par l'iconographie, économiques par la métrologie). Le dernier article, rédigé par Yves Grandjean, est enfin consacré à un petit corpus de sept inscriptions (vœu de bonne navigation, commémoration de voyages officiels, etc.) provenant du sanctuaire d'Aliki, dont l'importance apparaît ainsi confirmée de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque impériale dans les voies de circulation thasiennes. L'ouvrage finit un peu abruptement, dénué d'une conclusion générale qui aurait pu être bienvenue pour ressaisir l'unité de l'ensemble. Il n'en reste pas moins un livre à la fois agréable à lire (notamment grâce à un important corpus d'illustrations et la présence de résumés en trois langues), et extrêmement riche. La mise à jour des articles depuis le colloque de 2006 permet d'éviter l'écart que l'on aurait pu craindre entre le contenu de l'ouvrage et l'actualité de la recherche, et l'on ne peut ainsi que se réjouir de voir enfin paraître ce gros volume qui offre un précieux renouvellement des connaissances sur l'histoire et l'archéologie de Thasos et de ses colonies.

Reine-Marie BÉRARD

Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente. Vol. XCII, Serie III, 14. 2014. Athènes – Rome, SAIA – Giorgio Bretschneider Editore, 2016. 1 vol. 21 x 31 cm, xi-294 p. Prix : 150 €. ISSN 0067-0081.

À l'occasion des cent ans de l'*Annuario* (sous-titre : « 1914 - 2014: Cento anni di annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente »), plusieurs grands noms, parmi les hellénistes, de toutes nationalités, rendent hommage à la qualité scientifique de la revue, medium privilégié des missions de la SAIA : C. Ampolo rappelle que le premier volume de 1914, alors *Annuario della Regia Scuola...*, portait l'empreinte forte de D. Comparetti, père des études antiques italiennes modernes, mêlant archéologie, histoire et épigraphie, un trait qui ne sera pas démenti ; l'amplitude géographique de la revue couvre la Grèce continentale – essentiellement Athènes –, les îles grecques (la Crète, Lemnos et le Dodécanèse), ainsi que les régions correspondant à l'expansion coloniale italienne, le Levant et le

Nord de l'Afrique (Leptis Magna et la Cyrénaïque), sans oublier la Sicile et la Grande-Grèce ; B. d'Agostino met en avant l'approche holistique de la revue, allant de la Préhistoire aux périodes historiques, sans jamais perdre de vue l'approche critique de la documentation étudiée ; T. Hölscher insiste sur le caractère international, par excellence, de cette dernière, qui reflète l'une des multiples facettes des programmes de recherche de l'*École italienne*, à l'instar du projet « Topografia di Atene » ; C. Isler-Kerényi considère l'*Annuario* comme allant de pair avec les prestigieuses revues éditées par l'Accademia dei Lincei (*Monumenti antichi, Notizie degli Scavi*) ; si A. Snodgrass appelle de ses vœux son bicentenaire, A. Schnapp, quant à lui, souhaite une longue vie à cet *agalma* unique que constitue la revue qui « établit un pont entre passé et futur », dans un contexte où le savoir archéologique se trouve fragilisé. – Un premier article d'E. Greco porte sur les vingt années de recherche, menées conjointement par l'auteur (depuis 1992) en collaboration avec S. Luppino (†), sur l'urbanisme de Thourioi en Grande-Grèce, près de l'antique Sybaris (p. 1-11). Plusieurs sondages ont permis de préciser le réseau viaire de la cité, ainsi que l'emplacement de certaines *plateiai* décrites par Diodore de Sicile (XII, 10). Du reste, la fouille systématique de Casa Bianca a permis de mettre au jour un grand sanctuaire dédié à Isis (1^{er} s. ap. J.-C.) qui superpose une succession de sanctuaires dont le plus ancien remonte à l'époque archaïque. – Les études athéniennes commencent avec le rapport préliminaire de V. E. Dimitriou portant sur l'acropole d'Athènes durant le Néolithique final jusqu'au Bronze ancien (p. 15-31). Il s'agit d'une reprise *ex novo* des fouilles menées dans les années 1920 par D. Levi sur la pente sud, en particulier d'un fond de cabane néolithique, au nord de la stoa d'Eumènes, et d'anfractuosités du rocher, au nord du temple d'Asklépios. Le but étant de replacer ces éléments en contexte, au regard des découvertes faites ces 80 dernières années (la dernière brève mention de ces découvertes remontant à 1933), et ceci à plus forte raison que, parmi le matériel archéologique (outils en pierre, lames et nodules d'obsidienne, céramique commune et culinaire, dont des faisselles), le mobilier provenant des petites grottes n'avait jamais été entièrement étudié et publié. Il appert que le type céramique qui caractérise la cabane à foyer est typique de la phase de Sesklo et de Dimini, ce qui permet de dater son occupation entre le Néolithique moyen et final, tandis que la présence de céramique d'un type commun à l'Attique et à Kefala témoigne de contacts avec les Cyclades, et donc d'une culture commune avec d'autres sites de l'Attique. En définitive, l'ensemble de la zone semble attester un noyau d'habitat qui aurait perduré jusqu'au Bronze ancien II. – E. Gagliano tente de réconcilier traditions littéraires et documentation archéologique, en revenant sur l'iconographie de l'Hermès des Propylées de l'acropole d'Athènes, mentionné par Pausanias sous le nom d'Hermès *Propylaios* (I, 22, 8), et associé au groupe des Charites (p. 33-67). En reprenant l'étude de plusieurs blocs sculptés archaïques, l'auteure propose que, contrairement à une opinion généralement admise faisant de l'Hermès *Propylaios* une œuvre d'Alcamène (de la fin du v^e s. av. J.-C.), sous la forme d'un pilier hermaïque représentant le dieu barbu, le Périégète aurait pu voir sur l'acropole la représentation d'un Hermès juvénile, imberbe, en somme un Hermès « encore apollinien ». L'analyse s'appuie sur l'ensemble des sources, reprenant le dossier des piliers hermaïques micro-asiatiques, et livre une analyse iconographique très complète (pas moins de 9 peintures vasculaires et reliefs servent de point de

comparaison aux blocs sculptés étudiés) sur les plus anciens témoignages de la figure du dieu Hermès, qui, sous sa forme juvénile, trouve sa plus ancienne représentation sur l'île de Crète au VIII^e s. av. J.-C. – C. Di Nicuolo réalise une étude holistique d'une stèle funéraire attique, conservée au Martin von Wagner Museum de Wurtzbourg (HA 1489), comportant une inscription (*IG II-III*² 11804), étudiée par F. Camia (p. 78-79), qui constitue l'unique témoignage épigraphique d'un *balaneus*, terme qui désigne dans le monde grec le responsable d'un établissement de bains publics (p. 69-97). L'analyse onomastique de cette inscription d'époque classique permet une approche historico-sociale ; si le statut juridique du défunt est incertain, il s'agit vraisemblablement d'un homme libre, de condition modeste. Or, cette stèle en marbre du Pentélique, qui présente un lécythe en relief, provient d'une zone de la nécropole très proche du « cimetière public » d'Athènes, ce qui est d'autant plus notable du fait de l'absence généralisée de *semata* funéraires pour ce type de profession, une relation topographique pour laquelle C. Di Nicuolo propose une explication tout à fait intéressante et nouvelle. – A. Ottati ouvre une réflexion, point de départ à de futures recherches, autour du programme décoratif de l'Odéon de la Villa d'Hadrien à Tivoli, à partir de l'identification controversée de huit statues des Muses actuellement conservées au musée du Prado de Madrid (p. 99-128). Le débat porte sur l'unité de ce groupe statuaire qui semble refléter la marque de différents ateliers, et ceci à plus forte raison qu'outre de légères différences stylistiques il y a des doubles (il n'y a, en fait, que six types distincts) ; au reste, l'appartenance à la *Villa Hadriana* est assurée seulement pour quatre de ces Muses. L'auteur y reconnaît des marbres du Pentélique (sans examen en laboratoire, toutefois), plutôt que de Paros, comme les spécialistes le pensaient jusqu'alors. Il semble que l'existence d'un atelier attique à la Villa d'Hadrien soit désormais un fait établi. A. Ottati, après avoir analysé les marbres et leurs ateliers, replace cette iconographie dans la série des représentations des Muses dans la statuaire grecque et romaine, laissant à penser que le programme iconographique du théâtre de cette résidence impériale a pu influencer d'autres séries par la suite. – Les études spartiates se résument à un court article de M. Lupi portant sur la division de l'armée spartiate en différentes unités (*lochoi*) pour la période comprise entre le VI^e et le début du V^e s. av. J.-C. (p. 131-136). D'après une version couramment admise, l'armée lacédémonienne aurait été composée de cinq unités, un schéma que l'on faisait coïncider avec les cinq villages qui, d'après la tradition, constituaient la cité de Sparte. Or, comme l'auteur le montre, la réalité de cette organisation semblait plus qu'évanescence, elle résulterait d'une confusion issue des scholiastes ; en réalité, la division en cinq *lochoi* correspondrait en fait à celle de l'armée argienne, tandis que l'armée spartiate était divisée en sept unités. – Les études crétoises sont représentées par deux articles dont l'amplitude chronologique va de l'âge du bronze à la période historique. Dans le premier, qui traite de la chronologie des premières frappes monétaires de Cnossos, C. Devoto propose de remonter la date d'apparition de la monnaie (que les spécialistes, à la suite de G. Le Rider, situaient généralement entre *ca.* 425 et 360 av. J.-C.) au début du V^e s. av. J.-C., phénomène qui vaut sans doute pour l'ensemble des *poleis* crétoises, et qui semble corroboré par les inscriptions qui attestent des termes monétaires, bien que leur interprétation puisse être ambivalente (p. 139-153). Illustré d'une planche reproduisant les monnaies étudiées, l'article propose d'abandonner définitivement la chronologie basse et

explore ainsi un pan encore peu étudié de l'archéologie crétoise (l'écrasante majorité des publications existantes traitent des monnaies de la période hellénistique). Cette situation s'explique à la fois par la rareté de la documentation, et par le fait que la plupart du temps les contextes de découvertes sont inconnus, ce qui empêche toute datation des monnaies sur la base stratigraphique. Dans le second article, P. Militello publie un nouveau fragment de tablette en linéaire A de Phaistos (PH 54), découvert en 2013, dans la région NE du palais (p. 155-165). Ce document épigraphique, composé de deux lignes, provient d'un contexte archéologique homogène (destruction), datable du Minoen Moyen IIIA, dans la même pièce (XL/101) où avait été découvert le célèbre disque. Cette reprise de la fouille Pernier permet de réinterpréter cette pièce comme un espace dédié au « traitement des liquides » (activités de teinturerie ?) et non plus comme une salle d'archives. L'analyse paléographique propose de restituer I-SA-RI-KE pour la première ligne (la seule lisible), un terme constituant un *hapax*, si l'on prend le mot seul, mais dont la séquence de certains signes, qui n'est pas sans parallèles, pourrait indiquer un complément de lieu. – Au titre des mélanges, l'analyse iconographique d'un cratère attique à figures rouges, représentant une scène de komos, menée par A. Correale, et provenant d'un bâtiment archaïque du site d'Ephestia de Lemnos, conduit à attribuer le vase au Peintre de Triptolème (p. 169-193) ; R. Perna livre une synthèse historique de la mission archéologique italo-albanaise, menée depuis 2005 (fouilles et prospections de 2011 à 2015), à Hadrianopolis (Sofratikë) en Albanie méridionale, et portant sur l'évolution de l'urbanisme et du territoire de cette cité de la période hellénistique à la période byzantine (p. 195-260). – À la rubrique comptes rendus, A. Bertelli dresse un bilan sur l'historiographie des lieux de cultes dédiés aux héros en Grèce ancienne (p. 263-270), tandis qu'A. Salzano revient sur l'histoire de la recherche des ports militaires dans le monde grec (p. 271-277). – Trois recensions terminent le volume.

Jérémy LAMAZE

Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Sandrine HUBER & William VAN ANDRINGA (Ed.), *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*. Rome – Athènes, École française de Rome – École française d'Athènes, 2017. 1 vol. broché, 436 p., ill. n./b. et coul. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 534). Prix : 57 €. ISBN 978-2-7283-1266-5 (EFR), 978-2-86958-287-3 (EFA).

Issu du programme de recherche « Des espaces et des rites : pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen » mené conjointement par les Écoles françaises de Rome et d'Athènes entre 2012 et 2016, cet ouvrage aborde la fondation des cultes antiques dans une volonté de décloisonnement géographique et *a fortiori*, forcément chronologique. L'originalité de la démarche réside dans la confrontation des études de sites localisés sur le pourtour du bassin méditerranéen au sens large, de l'époque grecque archaïque au Haut-Empire romain, considérant que dans l'Antiquité, le processus de fondation porte en lui systématiquement à la fois une dimension politique, par la relation entre l'exercice de la religion et l'émergence de la cité état, et une dimension sociale, au travers de la construction d'une identité collective grâce à la pratique des cultes. Cerner les intentions humaines, sur le plan